

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA PERLE

BANVILLE, THÉODORE

Comédie — 1879

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CLÉOPATRE

50 répliques

ANTOINE

44 répliques

CHARMION

9 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LA PERLE	5
-----------------------	----------

LA PERLE

SCENE I

CLÉOPATRE, CHARMION.

CLÉOPATRE (*irritée et inquiète*)

Oui, ma reine, un courrier venu de Sicyone
Cause là-bas avec le avec la noble empereur.

CLÉOPATRE (*irrité et inquiète*)

Donne
Moi le coup de la mort. - Oui, je suis en danger ;
C'est le malheur qui vient avec ce messager.
Mais Antoine, dis-moi, quel est son attitude ?

5

CHARMION

Il semblait frémissant et plein d'inquiétude.

CLÉOPATRE

Hélas ! - Rappelle-toi bien tout, ma Charmion.

CHAMION

Un éclair flamboyait dans ses yeux de lion, -

CLÉOPATRE

Il est proche, l'instant fatal que je redoute !

10

CHAMION

Et le sang furieux gonflait sa lèvre.

CLÉOPATRE

Écoute,
Va le trouver. S'il est en proie à son ennui,
Si tu vois sur son front la tristesse, dis-lui
Que je danse; mais s'il est gai, dis-lui bien vite
Que je meurs.

15

CHAMION

Vous cherchez les maux que nul n'évite.
Pourquoi le tourmenter ainsi ?

CLÉOPATRE

Va, je sais bien
Ce qu'est leur faible amour, et tu n'y comprends rien.

20

CHAMION

Antoine vient.

CLÉOPATRE

Je vais donc voir s'il me résiste,
Luit !

SCÈNE II

CLÉOPATRE, CHARMION, ANTOINE.

ANTOINE

Ma reine.

CLÉOPATRE

Seigneur, je suis malade et triste.

25

ANTOINE

J'ai pris avec douleur la résolution
De partir. Le devoir commande.

CLÉOPATRE

Charmion,
Aide-moi, je te prie, a sortir. Je succombe.

ANTOINE

Quoi ma reine, des pleurs dans ces yeux de colombe !
Ah ! Laisse-moi calmer ta peine et ton effroi.
Donne-moi cette main.

30

CLÉOPATRE (*languissante*)

Non, reste loin de moi.

(*Charmion sort.*)

ANTOINE

Qu'as-tu donc ?

SCÈNE III

Cléopâtre, Antoine.

CLÉOPATRE *(fiévreusement)*

Cléopâtre est-elle injuriée 35
Dans leurs lettres? Que dit la femme mariée ?
Tu peux partir. Va-t'en comme un coeur soumis.
Je voudrais que jamais elle ne t'eût permis
De venir. Après tout, qu'emportes-tu ? Ma vie !
Ce n'est rien. Va trouver ta Romaine. 40

ANTOINE *(gravement)*

Fulvie
Est morte.

CLÉOPATRE

Que dis-tu ? Non. Est-ce qu'elle peut
Mourir Si ton visage à cette heure s'émeut,
C'est pour quelque chagrin léger qu'un souffle emporte! 45
Pour Cléopâtre, pour un rien.

ANTOINE

Fulvie est morte.

CLÉOPATRE

Et tes yeux sont plus secs que le sable vermeil
De nos déserts, brûlé par le fauve soleil
Ainsi ma mort sera pour toi ce qu'est la sienne. 50
Tu diras « Ce n'est rien. La noire Égyptienne
Est morte. » Voilà tout. - Nous aurons eu nos parts

De ton amour !

ANTOINE

Ma reine...

CLÉOPATRE

Adieu, puisque tu pars.

55

ANTOINE

Écoute-moi. Laissons tout reproche vulgaire.
Si je veux éveiller les clairons de la Guerre,
C'est pour toi. Qu'elle hurle à présent sur son char !
Vois, Fulvie et mon frère ont combattu César :
Penses-tu qu'il remette au fourreau son épée ?
Puis à chaque moment grandit Sextus Pompée :
Déjà le voilà près de Rome. On voit, hélas!
Ces pirates cruels, Ménécrate et Ménas,
Ensangler la mer qui sous leurs vaisseaux ploie.
Si l'on doit partager le monde, cette proie,
J'y veux tailler, du sud jusqu'au septentrion,
Des royaumes pour nous et pour Césarion,
Et pour nos fils en qui revit ton front céleste.
Ptolémée et le doux Alexandre.

60

65

CLÉOPATRE

Non, reste.

70

Rome te reprendrait pour toujours, ô mon roi !

ANTOINE

Crois-tu qu'elle pourrait me garder loin de toi ?
Si je te quitte un jour, toi que j'aime et qui m'aimes,

C'est pour te rapporter bientôt vingt diadèmes.

CLÉOPATRE

Eh bien, puisqu'il le faut, adieu, presse ton pas.
Va-t'en d'un coeur léger ! Ne te retourne pas
Quand je maudis le sort pour ce qu'il me dérobe,
Car je te retiendrais par un pan de ta robe.
Je ne veux plus te voir, ami, qu'à ton retour.

75

ANTOINE

Non. Au départ ma lèvre en feu, pâle d'amour,
Veut baiser cette main qui tient les sceptres. Cesse
Tes rigueurs, mon Isis, ô puissante déesse,
Et laisse-moi puiser la vie à ton oeil noir.

80

CLÉOPATRE

Mon coeur se brise. Antoine, adieu.

(Antoine sort.)

ANTOINE

Non. Au revoir.

85

SCÈNE IV

(Avec une sorte d'extase.)

(Comme frappée d'une commotion soudaine.)

(Entre Charmion.)

CLÉOPATRE

Il partirait ! Et moi ? Moi, je resterais seule
 Dans cette affreuse Égypte au sombre front d'aïeule,
 Où partout nous entoure, ainsi qu'un vaste mur,
 Le ciel farouche, fait d'un implacable azur ;
 Où d'un air inquiet, ainsi que des molosses, 90
 Veillent d'horribles Dieux et de hideux colosses
 Ou les vivants sont pleins de déni) et de remords
 Et se plaignent tout bas à l'oreille des morts ;
 Ou les globes ailes, les serpents, les balances
 Ne parlent que de morts aux éternels silences ; 95
 Où comme en une tombe au couvercle brûlant
 Brille l'oeil du soleil, toujours rouge et sanglant !
 Ah ! Sans doute avec lui j'aimais l'Égypte noire,
 la Grèce amie où sont les Dieux d'ivoire
 Et les myrtes fleuris et les ruisseaux d'argent ! 100
 Mais quoi donc ! je verrais son départ outrageant !
 Je resterais, moi qui l'adore, abandonnée !
 Et cependant à Rome, en moins d'une journée,
 Octave et Lepidus, ces coeurs bas et rampants,
 Auraient bientôt fait rire Antoine à mes dépens ; 105
 Ils sauraient l'enchaîner au gré de leur envie,
 Et César lui dirait : « J'ai ma soeur Octavie ! »
 J'aurais une rivale encor moi dont les fils
 Règnent, moi que la terre admire comme Isis,
 Et nomme, sous l'éclair que mon regard lui jette, 110
 Délices du soleil et déesse évergète !
 Je ne veux pas. Avant que ce sort odieux
 Accable mon amour, je serai morte. Ô Dieux [!]
 De jaspe, qui rêvez, sinistres, sur des trônes
 Célestes éperviers, dont les prunelles jaunes 115
 Ont brûlé mon visage avec leurs flammes d'or,
 Je vous adjure ! Et toi, Reine, déesse Hathor

Qui, sans avoir pitié de nos angoisses vaines,
Fais courir le désir déchirant dans nos veines,
Et toi, Phtha, dieu du feu, brûlez, dévorez-moi ; 120
Mais pour qu'il reste, lui mon héros, lui mon roi,
Mettez la volupté vivante en ma ceinture,
Et changez, s'il le faut, l'ordre de la nature !
Oui, faites un miracle, et que lui, l'empereur
Reste. Puis, s'il le faut, que vouée à l'horreur 125
De supplier, vaincue et seule, je succombe !
Que, vivante, je sois murée en une tombe,
Et que là je caresse, en mon fatal dessein,
Quelque agile serpent qui me morde le sein !
Mais, ô Dieux, laissez-moi le divin fils d'Hercule ! 130
Dieux terribles, ayez pitié de moi, que brûle
De ses traits furieux l'arc enflammé du jour,
Et qui pâlis de rage et qui me meurs d'amour !
Mais quel rayon subtil frémit dans ma pensée ?
Tout mon être tressaille. 135
Oui, tu m'as exaucée,
Hathor, qui m'écoutais dans le b)eu firmament !
Je mourrai, mais tu vas me rendre mon amant.

SCÈNE V

Cléopâtre, Charmion.

(À part.)

(Haut.)

CLÉOPATRE

Ah ! c'est toi.
Charmion, le seul être qui m'aime! 140

Va dire à l'Empereur. Mais non, j'y vais moi-même.
Tu ne saurais pas bien lui parler. Reste ici.

SCÈNE VI

(Elle regarde Cléopâtre qui s'éloigne.)

(Revenant sur le devant de la scène.)

(Entre Antoine en armure, ayant à son bras Cléopâtre.)

CHARMION

Et pourtant je l'ai vue aimer César ainsi.
Cette reine pareille à l'aurore, et plus brave
Qu'un héros, aime et souffre aussi bien qu'une esclave. 145
Ayez donc, pour voter jusques aux cieux profonds,
Des chars d'argent et des quadriges de griffons ;
Ayez des perles dont les lueurs sont divines,
Des robes du pays de Sérique, si fines
Qu'elles passeraient dans l'anneau de votre doigt, 150
Et des pourpres trois fois teintes, ainsi que doit
En posséder Isis buvez dans une coupe
Où Myron et Lysippe ont fait vivre le groupe
Des Nymphes ; que les cieux vous regardent marcher,
Pour qu'ensuite l'enfant Éros, le fol archer, 155
Vous prenne sans façon dans sa nasse dorée,
Tout aussi bien qu'il fait de nous !

SCÈNE VII

Charmion, Antoine, Cléopâtre.

ANTOINE

Reine adorée,
Que ne puis-je avec toi demeurer, fût-ce au prix
De ma vie

160

CLÉOPATRE

Eh bien !...

ANTOINE

Mais j'encourrais ton mépris
Si je calmais le fier désir qui m'aiguillonne.
Reine, tu m'as aimé baise par la Bellone
Vengeresse, couvert de poussière et de sang,
Vainqueur, ayant le casque au front, l'épée au flanc ;
Et si je rêvais, comme un berger de Sicile,
Tu me reprocherais d'avoir été docile,
Car le sang tout fumant sied au bras meurtrier
Du soldat, comme au front du chanteur le laurier.
Quittons-nous donc.

165

170

CLÉOPATRE

Eh bien ! Non. S'il faut que tu partes,
Je te suis. Nous irons vaincre à nous deux les Parthes.
À tes côtés, sans craindre Octave ton rival,
Je marcherai, pressant du genou mon cheval,
Et j'aurai sur mon front, comme Penthésilée,
Le vol éblouissant d'une Chimère ailée

175

ANTOINE

En cette guerre, proie offerte au noir danger,
Il nous faudra dormir dans les rochers, manger
Des racines parfois, et boire]“eau saumâtre 180
Des lacs. Ce n’est pas là ta place, Cléopâtre,
Ma bien-aimée !

CLÉOPATRE

Ainsi, je ne suis bonne à rien,
Qu’à porter, demi-nue, un voile aérien !
Mais toi, déjà choisi par le combat vorace, 185
Te voilà rayonnant dans ta rude cuirasse
Que presseraient en vain mes bras martyrisés,
Et sans honte opposant du fer à mes baisers.
Tu sembles Mars lui-même, enfant de son haleine
Des clairons, et poussant les guerriers dans la plaine 190
Vers la mêlée affreuse et vers les durs assauts,
Ou faisant s’envoler de rapides vaisseaux
Loin du tiède rivage où la vague déferle !

ANTOINE *(amoureusement)*

Et Mars chérit Vénus !

CLÉOPATRE *(frappée tout coup par l’éclat d’une perle énorme qu’Antoine porte sur son armure et qu’elle n’a. pas encore vue)*

Mais quelle est cette perle 195
Que je vois briller sur ton armure, et qui luit
Comme Phoebe parmi les astres de la nuit ?
Rien qu’à voir sa blancheur mon regard s’extasie.

ANTOINE

Elle est belle, en effet. Aucun roi de l'Asie
Ne peut la payer pour l'éclat et la grosseur, 200
On chercherait en vain dans le monde sa soeur.
Pourtant si je suis sûr qu'une telle merveille
Restera sans rivale et n'a pas sa pareille,
Et qu'avec son éclat frissonnant et riant
On pourrait acheter les trônes d'Orient, 205
Ce n'est pas pour si peu de chose que j'attache
Un prix inestimable à sa splendeur sans tache.

CLÉOPATRE *(avec curiosité)*

Quel est donc ce joyau divin ?

ANTOINE

Quand mon aïeul
Bacchus alla jadis conquérir l'Inde, seul 210
Guerrier, mais au bruit des cymbales effrénées
Emmenant un troupeau de femmes forcenées
Qui, chantant les raisins, livraient aux vents plaintifs
Leurs chevelures d'or ceintes de serpents vifs,
La déesse du Gange aux îlots bleus, amoureuse 215
Du dieu, lui fit présent de cette perle heureuse,
Talisman qui soumet les îlots mélodieux,
Et qui fait obéir la Victoire et les Dieux
Et la tempête, en vain dans les cieux révoltée.

CLÉOPATRE *(à part)*

Qu'entends-je ! 220

ANTOINE

Depuis lors elle est toujours restée
Dans la famille des Antoine. Mes aïeux
Par elle ont toujours vu leurs bras victorieux,
Et son charme inconnu, sur tout ce qui respire
Nous a fait obtenir la victoire et l'empire.
Si quelqu'un me la peut dérober, le destin
Lui promet l'Italie et le monde latin.
Bien plus, je serais son esclave. Il serait maître
De ma volonté, de mon coeur, de tout mon être.

225

CLÉOPATRE

En vérité ! De tout ton être !

230

ANTOINE

Oui, reine.

CLÉOPATRE

Mais
Qui le peut ?

ANTOINE

Qui prendra, si je ne le permets,
Cette perte qui vaut l'empire de la terre ?

235

CLÉOPATRE

Un homme peut aller dans les bois de Cythère ;
Là, surprendre Vénus près d'un ruisseau dormant,
Et dérober à sa ceinture un diamant
De flamme, ou le rubis sanglant, ou ta sardoine, -

ANTOINE

Mais qui peut arracher sur l'armure d'Antoine,
Cette perle qui semble un astre du ciel bleu "1

240

CLÉOPATRE

Certes. Pour te la prendre il faut, que sais-je ? Un dieu !

ANTOINE

Si donc un dieu prétend l'avoir, qu'il me le, vole
Des hommes ont parfois tenté ce coup frivole ;
Mais moi, jusqu'à présent, j'ai tué les voleurs.

245

(Haut, à Antoine.)

CLÉOPATRE *(à part)*

Ô Reine secourable, Hathor, qui vois mes pleurs,
Viens, Déesse, il est temps que ton oeil me regarde
C'est bien, cher seigneur. Puisqu'il en est ainsi, garde
Ta perle. Je ne la veux plus.

ANTOINE *(surpris)*

Tu la voulais ?

250

(Antoine, détachant la perle de son armure et la donnant à Cléopâtre.)

CLÉOPATRE

Non pas. Que sais-je ? Elle eût dans un de mes palais
Brillé comme un soleil, qui de la nuit fatale
Sort, en baignant les cieux d'une clarté d'opale,
Ou peut-être l'aurais-je attachée à mon doigt !

Mais je ne la veux plus, a présent qu'elle doit
Soumettre l'Italie et le Parthe barbare.
Car plus que toi je suis de ton bonheur avare.
Mais seulement, soumise, et mes yeux sur les tiens,
Laisse-moi la tenir et la caresser.
Tiens.

255

260

(À Charmion.)

(Charmion remplit la coupe et la donne a Cléopâtre, puis elle sort.)

CLÉOPATRE *(admirant la perle, qu'elle tient dans sa main)*

Qu'elle est belle ! De sa blancheur suave éprise,
Une lueur frémit dans sa neige et t'irise,
Et, tremblante, se mêle à des reflets d'azur.
Perle céleste ! Elle a raison de brille sur
L'armure d'un héros qui jamais ne recule !
Toi, verse a l'empereur dans la coupe d'Hercule
Un vin clair !

265

SCÈNE VIII

Antoine, Cléopâtre.

CLÉOPATRE

Tu ne m'as jamais quittée encor
Sans vider jusqu'au fond cette coupe aux flancs d'or,
En invoquant pour moi, devant ton sort courbée,
Tes Dieux latins !

270

ANTOINE

Ma reine...

CLÉOPATRE *(laissant tomber la perle dans la coupe pleine de vin)*

Ah la perle est tombée
Dans la coupe ! Elle en fait jaillir des diamants.

ANTOINE

Eh bien ! Il faut la prendre avec tes doigts charmants.

275

CLÉOPATRE

Oui.

ANTOINE

Prends la perle !

CLÉOPATRE

Son reflet qui tremble, attire
La clarté. M'aimes-tu ?

ANTOINE

Sans doute. Mais retire
La perle !

280

CLÉOPATRE

Oui. Béni soit l'instant cher qui mêla
Nos destins !

ANTOINE

Mais la perle enfin, retire-la !

CLÉOPATRE *(avec un feu sombre dans les yeux)*

11 n'est plus temps. Ce vin pourpré comme l'aurore, 285
Qui vient de la Libye, est de flamme il dévore,
Brûle tout, et dissout les perles, où le jour
A mis ses purs rayons. Tel l'implacable amour,
Lorsqu'il s'y précipite avec son flot farouche,
Anéantit et brûle en nous tout ce qu'il touche. 290

ANTOINE *(comme égaré)*

Quel nuage soudain passe devant mes yeux ?
Un trouble me saisit, triste et délicieux ;
Je songe, et comme si j'avais bu l'onde noire
Du Léthé, vers la nuit je sens fuir ma mémoire.

(Élevant la coupe.)

(Buvant.)

CLÉOPATRE *(avec une sauvage amertume)*

Pour moi, j'avais dans l'âme ainsi qu'un firmament 295
Plein d'astres, et l'orgueil fier du commandement,
Des voluptés, des vols d'espérances ailées,
Des chimères l'amour les a toutes brûlées !
Maintenant, sous le ciel de ma chute ébloui,
Il ne reste plus rien en moi qui ne soit lui ! 300
Antoine, à nos amours
Vois, je mêle à mes veines
Ta perle. Maintenant, fuyez, ô craintes vaines !

Que m’importe si la Victoire devant nous
Glisse et tombe, les reins brisés, sur ses genoux, 305
Ainsi qu’une cavale effrayée et fourbue ;
On ne me prendra pas ton âme, je l’ai bue !
Oui, j’ai bu ton ardeur, ta bravoure, ta foi,
Ton invincible orgueil qui fait honte à l’effroi,
Ton âme enfin, livrée à mon désir avide ! 310
Tu m’appartiens.

(Par un mouvement soudain, il arrache la coupe des mains de Cléopâtre.)

ANTOINE

Oui, mais la coupe n’est pas vide

CLÉOPATRE

Oh !

(Il boit.)

ANTOINE *(élevant la coupe)*

Cléopâtre, à nos amours
Plus de souci, 315
Car si je t’appartiens, tu m’appartiens aussi.

CLÉOPATRE *(à part)*

Dieux ! Le passé lointain, comme une blanche étoile,
S’évanouit. Je sens mon regard qui se voile ;
J’ai le coeur inondé de joie, et je me meurs.

ANTOINE

À présent, défiant le monde et ses rumeurs, 320

Aimons-nous ! Comme au sein des profondes vallées
S'embrassent follement deux rivières mêlées,
Étant deux, nous serons un seul. Que nous songions
Aux combats, tu sauras mener tes légions
Au carnage, dans la mêlée affreuse et noire
Et caresser le sein meurtri de la Victoire ;
Et dans la belle Asie ou sur les bords du Nil
Subir la faim, la soif, la misère, l'exil.
Mais si tu fuis, laissant incomplète la tâche, -

325

CLÉOPATRE

Eh bien ?

330

ANTOINE

Moi, sur tes pas je fuirai comme un lâche!

CLÉOPATRE

Que dis-tu ? Toi le chef suprême, le vainqueur !
Toi le noble Antoine !

ANTOINE

Oui, nous n'aurons qu'un seul coeur !
Ou soldat, tout sanglant sur son cheval numide,
Faisant voler la mort, ou bien femme timide,
Nous serons ce que tu voudras ! mais tous les deux !
Dût s'accomplir mon rêve, oui, ce rêve hideux
Qui me fait voir la mer hurlant sous la poursuite
D'Octave triomphant, et nos voiles en fuite !

335

340

CLÉOPATRE

Non Le sort est pour nous. Je suis forte, ô mon roi !

Mon héros !

ANTOINE (*extasié*)

Meure donc tout ce qui n'est pas toi !
Ta bouche, cette rose amoureuse qui tremble,
Ravit mes yeux. Ensemble, ah! dis, toujours ensemble, 345
Vivons, régnons. Le cher parfum de tes cheveux
M'enveloppe. Sois ma guerrière si tu veux,
Et laissant pour un jour notre chère inertie,
Vainqueurs de la Médie et de la Cilicie,
Triomphons; puis ici, plus tard, couple indulgent, 350
Partons aux rois du haut d'un tribunal d'argent !
Ou, si tu l'aimes mieux, que chaque jour se noie
Dans les fêtes buvons la pourpre de la joie,
Et, comme les doux fruits savoureux d'un verger,
Cueillons sans fin les jours ! 355

SCÈNE IX

Antoine, Cléopâtre, Charmion.

CHARMION (*entrant*)

Seigneur, un messenger
D'Octave, pour te voir, arrive en toute hâte.
Il est là.

ANTOINE

Maudit soit l'importun qui me gêne
Ce bel instant ! 360

CHARMION

César, dit-il, est irrité,
Et réclame ton prompt retour.

ANTOINE *(en proie à une soudaine colère)*

En vérité !
Que ce messenger-là cherche d'autres auberges.
Que nos palais. Ou bien, qu'il soit battu de verges.

365

CLÉOPATRE *(hypocritement)*

Le pauvre homme C'est trop de cruauté. Battu
De verges !

ANTOINE

Eh bien qu'on le chasse.

CLÉOPATRE

Y penses-tu ?
Sachons du moins son nom.

370

ANTOINE

Pourquoi faire ? On le nomme :
Trop tard !

CLÉOPATRE

Un tel éclat, c'est la brouille avec Rome

(Charmion sort.)

ANTOINE (*impassible*)

Va, Charmion.

SCÈNE X

Antoine, Cléopâtre.

ANTOINE

Qu'importe Octave? Tout est bien
Puisque j'ai Cléopâtre, et le reste n'est rien !
Oublions. Ravis-moi. Parle !

375

CLÉOPATRE

Que puis-je dire,
Quand ce que tu veux, tout mon être le désire !
Pourtant je parlerai, cher seigneur, si ma voix
Te plaît.

380

ANTOINE

Quand je te vis pour la première fois,
C'était sur le Cydnus. Le flot semblait sourire.
Tu voguais, étonnant les cieux, sur un navire
Dont la poupe était d'or ; le radieux soleil
Sur ses voiles de pourpre étincelait vermeil ;
Les avirons étaient d'argent, et pleins de joie
Tremblaient et frissonnaient les cordages de soie.
Toi, couchée à demi sous un pavillon d'or,
Et portant les habits de Vénus, mais encor
Plus belle que Vénus, et gardant une pose
Divine, tu brillais dans tes voiles de rose !

385

390

Tu montrais un lien de fleurs pour bracelet ;
 L'air était embaumé des parfums qu'on brûlait
 Sur ton vaisseau. Le peuple et moi, nous t'adorâmes. 395
 Des lyres par leurs chants guidaient le vol des rames,
 Et les flûtes mêlaient leurs voix à ce concert.
 Tout le troupeau charmant qui t'adore et te sert,
 Nymphes, Divinités, Grâce aux fiers visages,
 Néréides, faisaient obéir les cordages, 400
 Ou de leurs belles mains tenaient le gouvernait,
 Et de petits Amours agitaient l'éventail,
 Afin de rafraîchir la reine de Cythère,
 Vénus, l'enchantement et l'orgueil de la terre !

CLÉOPATRE

Puis Vénus amusa par un festin le dieu 405
 Bacchus ; il savoura les vins d'or et de feu,
 Et les rires alors voltigeaient sur sa bouche,
 Car, ce jour-là du moins, le conquérant farouche
 Était dompté.

(Charmion entre et parle bas à Ctéopâtre.)

ANTOINE

Je veux retrouver ma Vénus ! 410
 Oui, celle que mes yeux virent sur le Cydnus,
 Et qui, dans une étrange et formidable fête,
 Me nomma son vainqueur.

SCÈNE XI

Antoine, Cléopâtre, Charmion.

CLÉOPATRE

Eh bien la table est prête,
Ami, pour un festin pareil à celui-là ! 415
Dans la salle où mon fier caprice amoncela
De hauts entassements de colonnes et d'arches,
Des escaliers, formés par des milliers de marches
De porphyre et de jaspe, où les colosses noirs
S'irisent, réfléchis comme par des miroirs ; 420
Des griffons d'or, des sphinx dont l'oeil médite et souffre, –
Voyant en haut s'ouvrir le ciel bleu comme un gouffre,
Nous aurons tout à coup les éblouissements
De plus de feux que n'ont d'astres les firmaments
Servis par des enfants d'Asie et par des reines, 425
Nous mangerons les paons et la chair des murènes,
Les sangliers rôtis et pleins d'oiseaux vivants ;
Nous aurons des bouffons alertes et savants,
Et, buvant le Massique aux divines brûlures,
Nous essuierons nos mains avec des chevelures. 430
Des danseuses, en leur délire agile et prompt,
Poseront en passant leurs lèvres sur ton front :
Le tympanon railleur, la sambuque, le sistre
Empliront de leur bruit la nuit bleue et sinistre ;
Comme sur le Cydnus, je parerai mes bras 435
Avec des bracelets de roses tu verras
Celle dont la prunelle en ton regard se plonge,
Attentive, épiant ton désir, comme en songe,
Et nous rirons, pareils aux Dieux olympiens,
Car je suis ton esclave et ta maîtresse. 440

ANTOINE (*fasciné, embrassant amoureuxment Oéopatre, et l'entraînant*)

Viens !

SCÈNE XII

CHARMION (*au public*)

Voilà comment on perd les trônes. Une femme
Vient, et change le sort de Rome et de Pergame.
Et celui qui, faisant frémir les ailerons
Des Victoires, enflait jadis les durs clairons,
Est pareil. au tremblant agneau que mène un pâtre.
Mais au prix de tenir en ses bras Cléopâtre,
Qui ne voudrait tomber d'une telle hauteur ?
Dites ! - Et pardonnez les fautes de l'auteur.

445